

sympathie; la *Semaine* est-elle encore à faire une première visite au bureau de la *Gazette*?

Hélas! il y a bien des contradictions dans les dires et la conduite de M. le Rédacteur de la *Minerve*. En résumé, il ne sait pas au juste ce qu'il veut. Il rame en tous sens selon la brise du moment.

Le *Pays* que nous suivons de près depuis longtemps et que nous avons même fortement et longuement combattu, n'a jamais procédé avec plus de fourberie que la *Minerve*; nous trouvons dans les deux journaux absolument la même mauvaise foi. Il n'y a de différence entre eux que celle-ci: le *Pays* attaque la religion sans se gêner et regarde presque comme un devoir de la combattre; la *Minerve* considère la religion comme une alliée utile dont elle veut toujours plier les enseignements à ses mesquins intérêts. Preuve, c'est qu'elle ne défend les principes religieux, qu'elle attaque le *Pays*, que quand ses propres intérêts sont au jeu! hors de là, elle est invariablement muette. Tenant une pareille conduite, elle nous accuse de faire de fausse morale, de fausse politique. Qu'elle précise donc; qu'elle prouve donc encore ici que ses accusations sont fondées. Quand on parle franchement, on ne s'enveloppe pas ainsi dans le manteau du vague. Si elle n'a pas courage de la vérité, qu'elle n'éclabousse pas au moins ceux qu'elle n'a pas la force d'imiter.

Un dernier mot: M. le Rédacteur de la *Minerve* nous dit que nos plus beaux traits d'esprit sont à refaire parce que M. Dunn vient de quitter la rédaction de la *Minerve*. Nous ne sommes pas de son avis. Si notre article était à refaire nous ne modifierions qu'une seule ligne, celle où il est parlé de la lettre de Mgr. Dupanloup, puis nous remplacerions le nom de M. Dunn par celui de M. le Rédacteur de la *Minerve*; voilà tout. En somme, nous ne perdricas absolument rien.

Le dernier détachement de nos zouaves pontificaux est arrivé à Rome le 20 octobre.

M. l'abbé P. Billaudèle, prêtre de St. Sulpice, est décédé à Montréal le 19 courant.

La croix de Chevalier de l'Ordre de St. Grégoire-le-Grand a été remise à M. Muir, la semaine dernière, par Mgr. l'archevêque de Québec. La cérémonie a eu lieu dans l'église des Dames du Bon-Pasteur.

On dit que le parlement de Québec se réunira vers la mi-décembre.

Inflammation du pis chez les vaches laitières

Nous traduisons pour la *Gazette des Campagnes* l'article suivant que nous venons de lire dans le *Canada Farmer*:

Le temps pluvieux, les vents pénétrants du Nord-Est et les nuits froides des dernières semaines ont réagi défavorablement sur les vaches laitières, et diminué le rendement du lait; pendant que les matières grasses contenues dans la nourriture, ont été employées par les vaches pour se conserver une chaleur suffisante, la crème n'a pas été aussi abondante qu'on l'aurait désiré. Les changements subits de température, les coups de soleil ardent, suivis bientôt de vents froids et pénétrants, n'ont pas seulement produit des maladies chez les chevaux, mais ils ont encore occasionné plusieurs cas d'inflammation du pis parmi les vaches laitières. Ces causes qui, chez les hommes et les chevaux donnent lieu aux rhumes de cerveau ou aux maux de gorge, affectent souvent les vaches, dont les glandes mammaires sont très-sensibles et très-sujettes aux inflammations. Ces bêtes arrivent aux étables ramassées sur elles-mêmes et teutes tremblantes. Leur peau est sèche et frissonnante. Elles ne cherchent ni à boire ni à manger, souvent elles soufflent comme si elles étaient attaquées d'une inflammation de poumons, leur bouche est brûlante et sèche, leur

pis, ou quelquefois un ou deux mamelons seulement, est chaud, enflé et dur; le mamelon engorgé ou enflammé ne donne que peu ou point de lait; le lait sécrété est de couleur foncée et souvent contient des fragments coagulés. C'est ce qu'on appelle le rhume ou catarrhe du pis. Les glandes mammaires sont engorgées ou enflammées. Fréquemment, la peau et la membrane qui soutient les intestins sont aussi affectés par la maladie.

Cet accident, lorsqu'il n'est pas négligé et qu'il est bien soigné donne rarement beaucoup de trouble. La vache doit être logée dans un local confortable et couverte de vieux tapis ou de sacs jusqu'à ce qu'elle se réchauffe et que la peau reprenne ses fonctions naturelles. On devra la traire toutes les heures, afin que le lait ne s'accumule pas, ce qui pourrait exciter l'irritation. Lorsque le pis est très-brûlant et douloureux, on doit appliquer des fomentations pendant plusieurs heures consécutives. Une dose de laxatif est nécessaire dès le début, elle aide beaucoup à arrêter la maladie et à diminuer la douleur et la fièvre. On emploie avantageusement la composition suivante: une demi-livre de sel d'Epson (*sel à purger*), une demi livre de sel ordinaire et une livre de mélasse dissous dans environ un pot d'eau. A ceci on peut ajouter dix gouttes de teinture d'aconit qui est le sédatif le plus avantageux et le plus effectif pour un animal malade. Si le tremblement, la chaleur et l'enflé du pis continue, après une couple d'heures, on répète la dose d'aconit dans une livre de mélasse dissous dans l'eau. Pendant que la vache reprend du mieux, et même lorsque l'appétit lui est revenu et que son pis est dans son état naturel, il est sage de la tenir encore à l'étable, surtout si le temps est froid et pluvieux. Plusieurs rechutes sérieuses arrivent lorsque les vaches sont envoyées trop tôt aux champs et qu'elles couchent sur la terre humide pendant la nuit. L'herbe verte même, coupée humide et donnée à l'étable ou dans la cour, est ordinairement nuisible. Quand, par l'inflammation ou par toute autre cause, les trayons sont tellement obstrués que le lait ne puisse pas sortir du pis enflammé, on doit faire usage d'un trayon-siphon (*teat-siphon*). Sans l'avis d'un bon vétérinaire, il est peu sage de couper les trayons ou de faire des incisions dans la glande enflammée, comme cela se pratique quelquefois par les laitières ou leurs serviteurs. Un tel traitement, au lieu de modérer la douleur, d'ordinaire l'augmente et s'il n'amène pas une issue fatale du moins il rend la vache presque sans valeur pour la laiterie.

Grand parti de labour à Longueuil, près de Montréal

On lit dans le *Nouveau-Monde*:

"Le tournoi agricole de la division Montarville a eu lieu hier à Longueuil et malgré le froid de la journée, il n'y avait pas moins d'un millier de personnes présentes. Ce fait seul témoigne de l'intérêt que ces sortes de fêtes réveillent de toutes parts.

"D'ailleurs, quand on voit les hommes les plus distingués de la société, les plus élevés dans l'échelle sociale prendre part à ces luttes de l'intelligence agricole pratique, n'est-ce pas là un gage des progrès qui chaque jour se réalisent en agriculture?

"La journée a été un succès immense, et c'est pour nous un plaisir de le constater d'autant plus grand que l'agriculture s'élevant à la hauteur d'une science, prendra avant longtemps la véritable position qu'elle aurait toujours dû occuper en ce pays, qui par sa position géographique, ses aptitudes, sa nature, etc, est, on pourrait dire, essentiellement agricole.

"Pas moins de quarante-deux laboureurs venus des différents comtés prirent part au concours.

"On comptait parmi les personnes présentes:

"Les Révds. MM. Thibault, de Longueuil, Thibault, de Chambly et Lonergan; les honorables MM. Ls. Lacoste, L. Dumouchel et Armand; MM. Gaudet et Benoit, M. P.; MM.